

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 29

Artikel: Le baromètre du paysan
Autor: France, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ulysse promit de se travestir de la sorte et sa femme partit pour Epesses soulagée d'un souci. Vers les 6 heures de ce même jour, notre remplaçant-chef de halte se vêtut des habits de sa femme, ainsi que convenu. Par un regard jeté dans le miroir, il s'assura que la mascarade était complète. A se voir coiffé d'une « béguiine » plus jaune que blanche et la partie inférieure du visage cachée par le mouchoir rouge aux fleurs blanches, il était persuadé que chacun devait s'y méprendre. La chèvre, peu soupçonneuse parce que jusqu'à ce jour on s'était bien gardé de faire preuve de déloyauté à son égard, ne se méfiait de rien. Ulysse put se mettre en position sans être inquiété, mais une fois à l'œuvre, la bête se retourna, dévisagea d'un oeil plein de défiance cette grosse tête qui se débattait dans la pénombre de la petite écurie, bougea ensuite nerveusement les jambes de derrière et s'agita comme si la pression des doigts sur les pis était moins délicate qu'à l'ordinaire. Ulysse dut interrompre son travail pour caresser la tête de l'animal, ainsi que sa femme avait coutume de le faire quand il fallait calmer des impatiences. Cela lui permit de continuer à traire, mais au bout de 3 à 4 minutes, il doit recommencer les flatteries et ainsi une bonne heure se passa à tâter tantôt la tétinge, tantôt les oreilles de la chèvre capricieuse.

Absorbé dans son travail, Volauvent n'avait pas entendu la cloche annonçant le départ du train de 7 heures de la station voisine et ce ne fut que le bruit de la locomotive arrivant en gare qui le rappela à ses devoirs vis-à-vis des C. F. F. Il sauta prestement hors de l'écurie, traversa en hâte la route et fit interruption sur le devant de la gare plus mort que vif, sans songer à son accoutrement. Il fallait avant tout abaisser les barrières du passage à niveau, car avec ces automobiles tout est possible, puis délivrer un billet au pasteur et à sa femme qui s'agitaient, pressés de s'embarquer pour Lausanne. Ceux-ci, voyant Ulysse en jupe et en « béguiine » — le mouchoir étant tombé de la bouche sous le menton — firent de gros yeux, mais n'osèrent demander des renseignements. Dans les wagons, les voyageurs et parmi eux une classe de jeunes filles de l'école normale, étaient aux fenêtres examinant, intriguées, cette femme à moustache noire et aux allures homasses qui ne faisait que courir gauchement de droite et de gauche. Le conducteur du train lui-même n'y comprenait rien et, à une question qu'il posa, ne reçut pour toute réponse, au moment où il sautait sur un des marchepieds du convoi en marche, qu'un bref :

— Ma femme a dû partir !

Il se figura alors que Volauvent, mû par un excès de conscience, avait voulu remplacer sa femme jusque dans ses habits. Je ne sais si le conducteur en fit mention dans son rapport de route. C'est fort possible ; toujours est-il qu'après son retour de Lausanne, le pasteur de Y..., travaillé par l'apparition saugrenue de cette tête d'homme dans ces vêtements de femme, s'empessa de venir s'enquérir diplomatiquement des motifs du travestissement si étrange d'un de ses paroissiens. Lydie, revenue d'Epesses, lui conta les détails de l'histoire, en ajoutant que son mari avait décidé qu'à la prochaine foire d'X... elle irait vendre la chèvre maudite pour en racheter une autre plus aimable envers le sexe fort !

Aimé Schabziger.

COSTUMES DE JADIS

(Extrait d'une « Chronique vaudoise »
de M. H. Laeser.)

L'AUTRE jour, dans l'amicale réunion d'anciennes élèves d'une de nos plus florissantes écoles de jeunes filles, la présidente rappelait avec humour les anciens règlements. Le costume était l'objet de prescriptions rigoureuses, et il était défendu, par exemple, aux élèves, de porter des manches ne recouvrant pas complètement « l'os du poignet ! ». C'était l'époque héroïque des cols montants, dont le supplice était encore accentué par une ruche, des manches à gigots et boursouflures, des ju-

pes tombant sur la chaussure et des bas à côtes ! Le temps où l'indice de la situation sociale, pour une demoiselle, était le nombre des falbalas sur la jupe, ces falbalas que nos campagnards, avec leur douce ironie, baptisaient du nom si caractéristique de « regueyons ». Aujourd'hui, va-t-en voir s'ils viennent, les falbalas et les regueyons ! Ils sont à la hotte du chiffonnier. Et l'on a bien le sentiment que l'étape est définitivement accomplie, sans espoir de retour. Nous ne reverrons plus, comme nous ne reverrons plus crinolines et tourneuses, — ces dernières irrévérencieusement appelées par la verve populaire d'un vocable franc, expliquant tout net ce qu'était la chose, mais vocable qu'il est interdit à un chroniqueur prétendant aux belles manières d'employer...

Les comités de la Fête des Vignerons de 1865 montraient un réel souci à l'égard de la place que prendraient sur les estrades les crinolines, qui alors, étaient à l'apogée de leur gloire. Ce fut même une grosse complication pour les architectes et maîtres-charpentiers chargés d'élaborer les estrades. Dans les plans et les calculs de résistance, ces messieurs se virent obligés de tenir compte de cet encombrant accessoire de la toilette féminine. Il est agréable de penser que le comité des constructions de la fête qui, dès le 1er août, va déployer ses splendeurs à Vevey, n'aura au moins pas ce souci-là !

Essais. — Jean. — Où vas-tu ?

Lya. — Je vais essayer.

Jean. — Pendant que tu essaies, essaie que ce ne soit pas trop cher.

CHASSEZ LE NATUREL !...

H'ISTOIRE se passe dans un de nos bons villages du canton. Elle est rigoureusement authentique.

L'aîné des garçons d'une nombreuse famille était parti à Paris. Il avait trouvé une bonne place et au bout de deux ans s'en était revenu dans son village natal pour passer quinze jours de vacances au milieu des siens et surtout pour épater la population.

Quand il s'était rendu à l'étranger, il avait mis un modeste complet, acheté chez Dénéréaz, à Cossonay, et rangé tous ses effets personnels dans une valise en toile cirée qui ne fermait plus à clef, entourée d'une bonne petite corde pour plus de sûreté.

Deux ans avaient suffi pour métamorphoser notre gaillard et c'est, vêtu à la dernière mode, melon, jaquette, pantalons fantaisie, gants jaunes, canne, valise en cuir à la main, qu'il avait refait son entrée au sein de sa commune.

Tout le monde se disait : tiens, mais pardine, c'est l'Auguste à Frédéri, tonneau ! croyez-vous qu'il s'est monté par ce Paris !...

A part sa famille, qu'il se devait au moins de reconnaître, il ne salua personne au village. Il passait, raide comme la justice de Berne, un havane façon à la bouche, en faisant tournoyer sa canne à cinquante tours à la minute.

On s'était plaint à son père et celui-ci était très ennuyé de l'attitude de son garçon. Il lui avait fait des reproches, mais ce dernier, avec un accent parisien pur Montmartre, lui avait affirmé qu'il ne se souvenait ni des gens, ni des choses. Le père Frédéri aurait bien insisté, mais son fils avait tellement bonne façon...

Notre Auguste poussait l'exagération au point qu'il confondait un taureau avec une vache, la charrue avec la herse.

Un jour son père lui dit :

— Prends une fourche et viens nous aider à encharonner !

Il se rendit au champ avec un râteau.

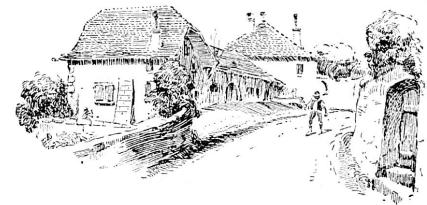
A une autre occasion, il se trouvait au plan-tage, et, voyant un rablet posé à terre, demanda à Frédéri :

— Comment appelle-t-on cette chose ?

Au moment précis où il disait cela, il posa son pied sur l'outil qui avait le tranchant tourné en hauteur, et reçut, c'était parfait, le manche en pleine figure.

Et notre Auguste de s'écrier :

— Eh, charrette de rablet ! *Chamot.*



LE BAROMETRE DU PAYSAN

OMBRIEN DE fermes n'ont pas encore leur baromètre ?

Et d'ailleurs, le meilleur des baromètres ne vaut encore pas, pour la prévision du temps de la journée et de celui du lendemain, l'examen attentif de l'état du ciel, de l'allure des animaux, des mouvements de certaines plantes.

Les oiseaux surtout, et les insectes, sont encore plus affectés que l'homme par l'état de l'atmosphère. C'est, par exemple, dans le monde entier et de toute éternité, un présage certain de pluie quand les hirondelles rasent obstinément la terre. Quand l'orage menace, les oiseaux en cage deviennent plus bruyants, les animaux domestiques marquent de l'inquiétude, le poisson mord mieux à l'hameçon, les taons piquent plus profondément.

A l'approche de la pluie, la belle-de-jour, le souci pluvial, le liseron des champs, la renoncule grenouille ferment leurs corolles, la dame-de-onze-heures et la ficaire ouvrent et ferment leurs fleurs sous l'influence des variations de la température. Les crocus sont aussi, sous ce rapport, très sensibles et réagissent déjà quand il y a cinq degrés en plus ou en moins.

Le paysan ne se trompe pas à ces signes. Il vous dira que l'orage menace si les trèfles replient leurs folioles, si les abeilles se hâtent vers la ruche avec un maigre butin, si la poule fait sa « poudrette », si les canards battent des ailes en se jetant à l'eau, si le chat se passe la patte derrière les oreilles et sur le museau et si les corbeaux croassent plus fort qu'à l'ordinaire.

Avant l'invention du baromètre, l'observation du ciel et de ses variations, de son aspect, était le moyen qui permettait de prévoir le temps à quelques heures près. La plupart des présages que l'on peut tirer des variations visibles de l'état du ciel ont été conservées par la tradition, sous forme de proverbes météorologiques. Certains ne traduisent que des préjugés populaires, d'autres au contraire résument des notions exactes justifiées depuis par nos connaissances scientifiques de plus en plus étendues en astronomie et en météorologie.

Cependant les mêmes formations de nuages ne correspondent pas toujours aux mêmes prévisions. Il y a là une question de latitude. Ainsi l'apparition dans le ciel de cirrus sous forme de longues bandes de nuages parallèles, presque stationnaires, constitue bien partout aussi l'annonce du beau temps, les cirrus en forme de balafres et à mouvements rapides présagent l'approche de la tempête ; mais il n'en va pas de même partout de la présence des cirro-cumulus floconneux qui font le ciel « pommelet ». De l'autre côté de la Manche, ils indiquent le beau temps ; dans le reste de l'Europe, c'est tout le contraire, et sous les tropiques où ils accompagnent aussi bien le beau temps que le mauvais temps, ils n'ont plus aucune espèce de signification.

Nous nous occuperons seulement de l'aspect du ciel au-dessus de nos têtes.

Si les nuages qui existent au lever du soleil se dissolvent ou s'éloignent vers l'ouest à mesure que le soleil monte à l'horizon, c'est l'annonce d'une belle journée.

Lorsque le ciel a une forme tourmentée à son lever, des ondées en sont la suite en été et un temps fixe en hiver.

Un ciel rouge avant le lever du soleil et se décolorant aussitôt que le soleil paraît, pluie.

Un soleil couchant dans un ciel orangé, clair et sans nuage, beau temps certain ; dans un ciel rouge, vent.

Clair ou nuageux, un ciel rosé au couche du soleil annonce le beau temps.

Un arc-en-ciel le matin est le signe d'une journée humide et venteuse ; dans la soirée, indice d'éclaircissement.

Un halo avec du vent est un signe presque certain de gros mauvais temps :

Cercle à la lune

Matelot monte dans la hune.

Lorsqu'une suite de mauvais temps va se déclarer, les étoiles scintillent fortement une ou même deux nuits à l'avance. On dit alors, à la campagne, que « les étoiles ont les yeux gros de larmes ».

En hiver, après une période de beau temps, quand les murs et les pierres deviennent humides et se mettent à suinter, quand le haut des collines s'enveloppe de brouillard, la pluie est proche.

Brouillard dans la vallée

Bonhomme va à ta journée.

Brouillard sur le mont,

Bonhomme reste à la maison.

Et c'est très exact.

Les nuits claires avec production abondante de rosée sont l'indice de la persistance du beau temps.

L'observation de l'humidité atmosphérique permet de prévoir les gelées blanches, au printemps, si funestes à l'agriculture. Si pendant le jour l'air est resté calme, très transparent, très sec, le rayonnement nocturne et par conséquent le refroidissement sera plus à craindre pendant la nuit.

Telles sont à peu près toutes les circonstances atmosphériques qui fournissent quelque certitude de contrôlée par la science.

(Feuille d'Avis de Vevey.) M. France.

Une bagatelle. — Le grand due. — Non merci... donnez ce chèque à vos pauvres. C'est si bon de donner... Vous le donnez sans mettre votre nom, c'est excellent pour le moral... Donner aux autres, c'est se donner du crédit.

M. Vermillon. — Cinq mille francs d'un coup, c'est beaucoup !

Le grand due. — Qu'est-ce que c'est ça 5.000 fr., ce n'est rien !

M. Vermillon. — Hum... Hum... cent francs ce n'est rien... mais...

Le grand due. — Eh bien, vous donnerez 50 fois rien.

L'INVITATION

Viens, laissons nos coeurs s'aimer
Et nos âmes se confondre,
Vois, tout semble s'éveiller
Et la neige veut bien fondre.
L'hirondelle nous revient
Et le chant de l'alouette
Nous annonce le matin
D'un long jour de joie et fête.
C'est un chant, toujours le même,
Vieux déjà, toujours nouveau,
C'est surtout un chant qu'on aime,
Quand chantonnent les ruisseaux.
De perlées illusions,
Ah ! laissons nos coeurs s'éprendre,
Les mystiques unissons,
Apprenons à les comprendre.
Viens, allons vers le ruisseau,
Où jaillit la source vive,
Où s'égaiant les oiseaux
Dans les branches qui revivent.
Laisse là tout ton ennui
Et sois comme aux clairs dimanches,
Laisse là tes vains soucis
Et sois belle, rose et blanche.
Si l'aurore sur les fleurs
Fait des jeux de clarté belle,
Elle allume dans les coeurs
Passions fraîches et nouvelles.
Les fleurs s'ouvrent pour aimer
Ceux qui pleurent et souffrent,
Et mon cœur pour désirer
Le printemps de ton sourire.
Le soleil va se baigner
Dans l'eau tiède des rivières,
Vois le ciel nous convier
A jouir de l'heure claire.



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

Demeurée seule, Mlle Gerbier, un peu sceptique, très disposée à railler ce régent de village, ce municipal montagnard qui perdait ses loisirs à rimer aux étoiles et lisait ses vers en public, commença sa lecture avec la ferme décision de ne point lire jusqu'au bout.

Soir d'été. L'armailli chante. Sa tâche est faite. Sous le ciel clair, l'Alpe s'endort. Jusques au faitte S'élève, parfumé, le souffle des forêts. Les échos du vallon montent vers les sommets : Murmures de ruisseaux, rustiques cantilènes. Dont le rythme assourdi plane au-dessus des plaines. Il semble qu'une main moissonne les vivants Et livre leurs soupirs aux caprices des vents.

Ce début la surprit un peu. Décidément l'allure n'était pas mauvaise, le tableau pas mal esquisssé. Elle poursuivit :

Tout se tait. Seuls, les feux épars dans la vallée Témoin d'une vie indécise et voilée. Alors, avec le geste attendri d'une sœur Aimante, la nuit vient imposer sa douceur Et l'abri de son ombre aux âmes opprimes. L'air paraît plus léger à l'envol des pensées. Et c'est, dans la tiédeur indolente du soir, La naissance du rêve accueilli par l'espérance.

— Mais, non ; mais, non, ce n'est pas mal. Un peu classique. Un peu trop correct. Mais, c'est égal, je ne me serais guère attendue à de pareils vers. Dommage que l'auteur...

Elle n'acheva pas sa phrase. Peut-être par manque du mot exact pour formuler la pensée. Car, cette pensée n'avait rien de net. Pauline incapable de voir l'homme instruit presque poète, sans apercevoir le « régent » un peu rustique, le paysan qui ferme son livre pour prendre la faux, n'était pas encore parvenue à faire le départ de ces deux personnalités. Ou, plutôt, elle ne sentait pas que ces deux effigies du même modèle se confondaient admirablement, se superposaient sans bavure, se complétaient pour constituer une figure bien vivante, très régulière, véritablement humaine. Sa cervelle de citadine voyait une antithèse où il n'y avait que des manifestations diverses mais très harmonieuses d'une âme absolument normale. Marc-Antoine, poète, chantait sa montagne. Il la chantait par amour, non point pour faire de la littérature, mais pour rendre en mots plus choisis, en images plus colorées, et sur un rythme plus mélodieux que les phrases coutumières, la vie réelle ou mystérieuse des sommets, quand

Sur les bords des lacs endormis
Au pied des grands sapins, parmi
Les gentianes, les gnaphales,
Commence bellement la fête triomphale
Où règnent les esprits familiers des chalets.

Que de fois, le soir, après le labeur quotidien, il était resté dehors, assis sur une de ces grosses pierres semées au hasard et qui uggièrent l'idée d'un géant fabuleux jetant sur l'Alpe du haut des nues, par poignées, et sans souci des pauvres terriers, toute une mitraille de rochers, gros ou menus. Et là, paisible, oubliant la vie, il s'amusaît à peupler la montagne d'êtres jolis et joyeux. C'était :

...l'heure des joyeux couples,
Des fantaisistes menuets
Et de folâtres prétentaines.
Gnômes, farfadets et lutins,
Libres jusqu'à l'aube prochaine,
Vont cueillir, en dansant, les fleurs de leur domaine,
De ci, de là, faisant butin.
Sous la dentelle des fougères,
Rêvant malices et mystères,
Ils se glissent, tout doux, tout doux,
A pas de loup.
Et regardez ces sylphes roses.
Ils ont, pour frôler toutes choses,
Des grâces d'aile qui se pose
Au bord du nid.
Comme cette nymphe jolie
Qui prend pour coiffer sa folie,
Une corolle d'ancolie.
En or bruni.

Au clair de lune, sur les prés baignés de lumière argentée, tout ce petit peuple s'animaît, courant, dansant, folâtrant ou taquant les vaches endormies qui, surprises agitaient leurs sonnailles. Et les belles légendes de l'Alpe, ces légendes que content les mères-grands, chantaient, alors autour de Marc-Antoine et se réalisaient en scènes délicieuses.

(A suivre).

G. Héritier.

Théâtre Lumen. — Au nouveau programme de cette semaine, une œuvre artistique et poignante, « Beethoven », merveilleux film dramatique avec, dans le rôle de Beethoven, l'artiste Fritz Kortner. « Beethoven » a été tourné à Bonn et à Vienne ; ce film retrace les principaux faits et la mort du célèbre musicien. En soirée seulement, ce film sera accompagné des œuvres principales de Beethoven. Au même programme, « Les Mésaventures de Jones », grand film humoristique avec, comme principal interprète, le sympathique Reginald Denny. Vu l'importance du spectacle, il commencera, en soirée, à 8 h. 30 très précises. Rappelons qu'en ces temps de chaleur, la salle du Théâtre Lumen est la plus fraîche de Lausanne, grâce à une installation de ventilation unique en notre ville.

Royal Biograph. — La Direction du Royal Biograph présente cette semaine, en une seule fois « Le Raid en avion autour du monde » ou « La randonnée infernale », grand film d'aventures dramatiques et policières, avec, comme principale interprète, Ellen Richter, film qui fournit de péripéties comiques et dramatiques, et qui a été tourné à travers le monde : Paris, Gênes, Le Caire, le désert de Lybie, la Mer Rouge, Aden, Colombo, Ceylan, les Indes, la Malaisie, Singapour, la Chine, San-Francisco, New-York, les Açores, etc. Le dernier film qu'Ellen Richter a tourné, « Le Raid en avion autour du monde », avec le Dr Willi Wolff comme metteur en scène, fait éprouver une impression de grandeur inconnue à ce jour.



Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4.

Pour encourager l'Epargne, nous bonifions

des Carnets d'Epargne

à 4 1/2 %

GARANTIE !!!

L'apéritif sain « DIABLERETS » à base de plantes alpines, aromatiques arrête les malaises et prévient bien des maux.

ESSAYEZ !!!

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27

Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1^{er} choix.

Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

L'apéritif par excellence.